Vers l'extinction des ours polaires d'ici 2100

Dossier de
 la rÃ©daction de H2o
August 2020

"On ne peut pas construire une clÃ´ture pour protÃ©ger les ours polaires de la tempÃ©rature qui monte."Â Sans banquise, les ours polaires meurent de faim. Alors si les Ã©missions de gaz Ã effet de serre continuent Ã augmenter, le rÃ©chauffement pourrait signer la quasi-extinction de ces plantigrades emblÃ©matiques de l'Arctique d'ici la fin du siÃ¨cle. Dans une Ã©tude publiÃ©e dans Nature Climate Change, des chercheurs se sont penchÃ©s sur la plus grande menace qui pÃ¨se aujourd'hui sur les ours blancs : la disparition progressive de leur habitat, la banquise, d'oÃ¹ ils attrapent les phoques indispensables Ã leur alimentation. Le carnivore, qui vit dans les rÃ©gions arctiques oÃ¹ la tempÃ©rature peut descendre jusqu'Ã -40 Â°C en hiver, peut jeÃ»ner pendant des mois, notamment pendant la pÃ©riode estivale oÃ¹ la banquise fond chaque annÃ©e. Mais avec le rÃ©chauffement de la planÃ¨te, deux fois plus rapide en Arctique, l'absence de glace dure de plus en plus longtemps. Incapables de trouver dans leur environnement une autre alimentation aussi riche que les phoques, de plus en plus d'ours affamÃ©s s'aventurent dÃ©jÃ parfois loin de leur territoire, prÃ¨s de zones habitÃ©es. La fonte de la banquise est un dÃ©fi en particulier pour les femelles, qui entrent Ã l'automne dans leur taniÃ¨re pour mettre bas au milieu de l'hiver et Ã©merger au printemps avec leurs oursons. Elles doivent alors attraper assez de phoques pour stocker suffisamment de gras et produire suffisamment de lait pour nourrir leurs petits pendant tout le jeÃ»ne de l'Ã©tÃ©, explique Ã Steven Amstrup, un des auteurs de l'Ã©tude et scientifique en chef de l'ONG Polar Bears International. L'Ã©tude a estimÃ© le poids maximal et minimal des ours et et modÃ©lisÃ© leur dÃ©pense Ã©nergÃ©tique pour calculer le nombre limite de jours de jeÃ»ne que peut supporter un ours polaire avant que le taux de survie des adultes et des petits commence Ã dÃ©cliner, prÃ©cise Peter Molnar de l'UniversitÃ© de Toronto. Il apparaÃ®t ainsi, par exemple, qu'un mÃ¢le de la sous-population de la baie d'Hudson d'un poids 20 % en dessous de la normale au dÃ©but du jeÃ»ne ne survivrait que 125 jours.

Les quelque 25 000 ours polaires sont rÃ©partis en 19 sous-populations distinctes au Canada, en Alaska, en SibÃ©rie, au Svalbard et au Groenland, dont certaines sont mal connues. Selon l'Ã©tude, ces groupes ne seront pas tous touchÃ©s au mÃªme rythme. Mais si les Ã©missions de gaz Ã effet de serre continuent Ã la mÃªme cadence qu'aujourd'hui, la chute de la reproduction et de la survie va mettre en danger la persistance de presque toutes les sous-populations d'ici 2100, concluent les chercheurs. Pour sauver l'espÃ¨ce, certains Ã©voquent une rÃ©introduction d'animaux Ã©levÃ©s en captivitÃ©, voire leur dÃ©mÃ©nagement vers l'Antarctique. Infaisable, selon Steven Amstrup. Il faudra peut-Ãªtre envisager d'abattre les derniers ours polaires, au lieu de les laisser mourir de faim.

Radio-Canada